

Permettez-moi en terminant, mon cher maître, de vous exprimer tous mes sentiments de profonde reconnaissance et de gratitude sincère. Non seulement vous n'avez cessé de témoigner à mon égard d'une sollicitude toute paternelle, non seulement vous n'avez cessé de me prodiguer vos conseils éclairés et de diriger mes premiers pas dans l'étude du démotique que vous possédez d'une façon si incomparable, mais vous m'avez fait l'honneur de me désigner, moi, votre humble élève, à monsieur le Directeur des Musées, pour l'accomplissement de cette mission.

J'ai été largement secondé dans ma tâche, j'ai rencontré partout sur mon chemin une grande bienveillance; mais si tous les obstacles se trouvaient aplanis devant moi, je le dois certainement, en premier lieu, à monsieur le VICOMTE DE BEUCAIRE, gérant l'agence diplomatique de France en l'absence de monsieur le COMTE D'AUNAY, et à monsieur LAPORTE consul.

Qu'ils me permettent de leur exprimer ici tous mes remerciements. Je ne veux pas oublier non plus S. E. AHMED PACHA NACHAD, l'intelligent sous-secrétaire d'Etat au Ministère de l'Intérieur; ni le cher ami GAILLARDOT dont l'amabilité a été souvent mise à l'épreuve par moi.

Pour messieurs les agents consulaires de France dans la Haute-Égypte, pour monsieur le consul de France à Keneh qui m'a reçu d'une façon princière, pour tous je garde une vive et sincère reconnaissance.

Agréer, cher maître, l'expression du plus profond respect de votre élève

A. CATTALU.  
Élève à l'École du Louvre.

PARIS, le 27 avril 1887.

## ÉTUDE SUR LES NOMS PROPRES CHEZ LES ÉGYPTIENS.<sup>1</sup>

MON CHER MAÎTRE,

«Je te connais, je connais ton nom,» dit l'âme aux dieux dans la grande salle de jugement. Connaître le nom d'une divinité, c'était être en rapport intime avec elle; s'appeler par exemple *bok-en-ren-f* «serviteur de son nom,»<sup>2</sup> c'était s'identifier avec elle, s'assurer de sa protection; car le nom d'une personne était considéré comme étant ce que devait être la personne elle-même, d'où l'importance qui s'attachait aux noms propres.

Chez les Égyptiens ces noms me paraissent former trois groupes :

I. Les noms propres tels que *bebâ* (61),<sup>3</sup> *pepâ*, etc., etc. n'ont, du moins pour nous, aucun sens, et servirent seulement à désigner la personne. Ces noms appartenait surtout aux anciennes époques.

II. Des noms propres *qualificatifs*, et c'est ici que les Égyptiens ont donné la plus grande liberté à leur imagination. Sans rechercher les noms bizarres, citons seulement comme

<sup>1</sup> Ce travail n'est qu'un extrait avec quelques exemples, d'un travail plus développé «Sur les noms propres». J'ai eu l'honneur de communiquer ces conclusions à la Société Asiatique dans sa séance du 11 mars 1887.

<sup>2</sup> Βόκρυφις.

<sup>3</sup> Les numéros entre parenthèses indiquent des renvois au *Dictionnaire de noms hiéroglyphiques* de M. LIEBLEIN.